par Gérald DARDART

Dessin O. Gobé. La tour stratégique de Solferino au nord de Mantoue.

Les Sedanais participent aux expéditions militaires de Napoléon III

L'Armée française de Napoléon III intervient sur un grand nombre de théâtres extérieurs, dans le monde entier (Second Empire, 1852-1870). Paradoxalement, Napoléon III se fait fort d'être le chantre du principe des peuples à disposer d'eux-mêmes. L'Armée, composée de Français ayant tiré « le mauvais numéro » lors du tirage au sort et de militaires de carrière, impose la victoire. Fût-ce au mépris d'une multitude de pertes humaines. Les soldats meurent par coups de feu ou de maladie comme la dysenterie, le scorbut, le typhus, le choléra, la fièvre jaune… Moult victoires à la Pyrrhus. Ainsi, la France impériale combat en Crimée (1854-1856), au Sénégal (1854-1865), en Cochinchine (1858-1862), en Italie septentrionale (1859), en Italie centrale (1860-1870), en Chine (1860-1861), en Syrie (1860-1861), au Mexique (1861-1867), en Corée (1866), au Japon (1864, bombardement de Shimonoseki, 30 sépultures militaires françaises)… Lointains, méconnus, oubliés ces carrés militaires, ossuaires et nécropoles perpétuent la mémoire des soldats, sous-officiers, officiers morts pour les *aigles impériales. Hommage.**

Les Ardennais et Sedanais dans l'expédition de Crimée (1854-1856)
Les maladies tuent davantage que les combats

Afin d'assurer la liberté des échanges, de la circulation maritime, la protection des chrétiens romains et la survie de l'Empire ottoman, les Français, Anglais, Turcs et Italiens débarquent en Crimée, pour contrer l'expansionnisme russe. Ils font le siège de Sébastopol pendant 332 jours (à partir du 17.10.1854). Le bilan est cataclysmique : les Français ont perdu 95 615 hommes dont 85 000 victimes de maladies ; les Anglais déplorent 22 000 morts ; les Turcs, 35 000 ; les Sardes, plus de 2 000. Les Russes, quant à eux, dénombrent plus de 630 000 morts dont 600 000 de maladies et de blessures. Un véritable carnage.

RCSA : Docteur J.-C. CHENU, *Rapport au Conseil de Santé des Armées sur les résultats du service médico-chirurgical aux ambulances de Crimée et aux hôpitaux militaires français en Turquie, pendant la campagne d'Orient en 1854-1855-1856*, éditions Masson & Dumaine, Paris, 732 p., 1865.

Liste non exhaustive.

• **Lieutenant-Colonel Eugène-Catherine, baron de BEURMANN**, né le 9 mai 1804 à **Sailly**, décédé le 18 mai 1873, chef de corps du 3e régiment d'artillerie à pied, blessé le 6 novembre 1854 par un éclat, lors du siège de Sébastopol. Un de ses adjoints, le capitaine Marie-Louis, baron de Vassart est tué le 19 octobre 1854, par un éclat de bombe à la batterie n°3. Sources : Ministère de la Guerre, *Guerre d'Orient, siège de Sébastopol, historique du service de l'artillerie (1854-1856)*, éditions Berger-Levrault, Paris & Strasbourg, 1859. Coll. M. Marc Polan.

• Barthélemy FANIEL, né le 29 septembre 1829, à **Sedan**, caporal au 4e régiment d'infanterie de marine ; fracture comminutive de la jambe droite par un coup de feu, le 20 septembre 1854 ; entré le 26 septembre, à l'hôpital de Kanlidjé ; amputation de la jambe droite ; évacué le 4 février 1855. RCSA. (comminutif = plurifragmentaire)

• Nicolas-Eugène FONTAINE, né le 9 janvier 1826, à **Sedan**, soldat au 19e de Ligne ; plaie contuse au bras gauche par un coup de feu, le 18 juin 1855 ; entré le 17 juillet à l'ambulance de la 1ère division du 1er corps ; évacué le 28 juillet ; entré le 31 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres ; évacué le 29 août. RCSA.

• Jean-Baptiste-Gustave PINTAUX, né le 8 septembre 1827, à Charleville, fantassin au 15e de Ligne ; fracture à la cuisse droite et plaie en séton à la partie inférieure faites par deux coups de feu, le 8 septembre 1855 ; entré à l'hôpital de l'université, le 13 septembre ; évacué le 6 janvier. RCSA.

• Charles-Honoré POMMERELLE, né le 14 février 1821, à **Sedan**, sergent au 2e régiment de Voltigeurs de la Garde ; fracture à la cuisse gauche par un éclat de bombe, dans la nuit du 22 au 23 mai 1855 ; entré le 6 septembre, à l'hôpital de Péra ; évacué le 21 septembre. RCSA.

• François-Basile PONTEZ, né le 13 juin 1830, à Renwez, fantassin au 86e de Ligne ; fracture comminutive de la jambe gauche ; biscaïen, le 7 juin 1855, au Mamelon-Vert ; amputation immédiate de la jambe, le 8 juin ; entré le 16 juin, à l'hôpital de Gulhané ; évacué le 19 juillet. RCSA.

• Jean-Édouard QUINET, né le 17 novembre 1808, à **Sedan**, **capitaine au 2e Grenadiers de la Garde** ; coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855 ; flexion permanente des doigts. RCSA.

• Joseph-Édouard QUINET, né le 3 juillet 1831, à **Sedan**, soldat au 80e de Ligne ; fracture comminutive de la jambe droite par un coup de feu, le 24 mai 1855 ; entré le 7 juin, à l'hôpital de Gulhané ; évacué le 2 août. RCSA.

• Michel-Jean-Baptiste RENAULT, né le 17 mars 1827, à **Douzy**, soldat au 4e d'infanterie de marine ; fracture comminutive de la jambe droite à sa partie inférieure par un éclat de bombe, le 7 juin 1855 ; entré le 8, à l'ambulance de la 3e division ; amputé immédiatement de la jambe droite à la partie moyenne ; évacué le 10 juin ; entré à l'hôpital de Varna, le 13 juin ; parti en congé de convalescence, le 5 septembre 1855. RCSA.

• Jean-Édouard ROZIÈRE, né le 23 septembre 1831, à **Sedan**, sergent au 1er Zouaves ; coup de feu à l'œil droit et au pied gauche, le 8 septembre 1855, lors d'un assaut ; entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané ; évacué le 12 octobre ; destruction complète de l'œil droit. RCSA.

• Nicolas THIRIET, né le 22 mars 1833, à **Haraucourt**, sapeur au 3e Génie ; fracture comminutive du maxillaire inférieur par un coup de feu, le 7 juin 1855 ; entré le 12 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres ; évacué le 4 août ; difformité considérable. RCSA.

Buste de Napoléon III devant l'ossuaire français de Solferino. Ph. GD.

Stèle commémorative marquant une étape de Napoléon III sur le champ de bataille de Solferino. Ph. GD.

Les Ardennais et Sedanais à la bataille de Solferino – 24 juin 1859
Un déluge de fer et de feu

La France intervient pour repousser et chasser les Autrichiens de la Lombardie. Aux côtés des Sardes, les Français livrent une bataille à Solferino et San Martino, au sud du lac de Garde, le 24 juin 1859. C'est un véritable carnage. 17 500 morts pour les Franco-Sardes et 22 000 Autrichiens. Face à l'horreur infernale du champ de bataille, le Genevois Jean-Henry Dunant (1828-1910) conçoit le projet d'organiser une société neutre, pérenne et internationale de secours aux blessés militaires (SSBM), ce sera la Croix-Rouge (1863). La bataille de Solferino est considérée comme une étape majeure dans le grand mouvement d'unification italienne, le *Risorgimento*.

SMC : Docteur J.-C. CHENU, *Statistique médico-chirurgicale de la Campagne d'Italie en 1859 et 1860, service des ambulances et des hôpitaux militaires et civils*, Librairie militaire de J. DUMAINE – éditions Hachette & Masson, Paris, 3 volumes (dont 1 atlas), 1869.

Liste non exhaustive.

• Jean-Baptiste BONNET, né le 7 décembre 1832, à Balham, fantassin au 2e de Ligne ; coup de feu au bras droit, à Solferino. SMC.

• Jean-Baptiste BOURGUIGNON, né le 21 mars 1835, à **Sedan**, 1er Zouaves ; fracture de quatre métacarpiens, coup de feu à la main gauche, à Solferino. SMC.

• Guillaume-Augustin CARRÉ, né le 27 août 1837, à Thugny-Trugny, fantassin au 15e de Ligne ; deux coups de feu au bras gauche et à la région lombaire, à Solferino. SMC.

• Noël CHARTON, né le 7 juin 1812, à **Torcy**, capitaine au 85e régiment de Ligne ; atteint d'un coup de feu à la tête à Magenta ; est commandant de la citadelle d'Ajaccio. SMC.

• Claude-Alphonse COLLIGNON, né le 11 septembre 1835, à Buzancy, caporal au 44e de Ligne ; désarticulation de l'index de la main gauche par un coup de feu à Medole. SMC.

• Léon-Jean-Nicolas COLMART, né le 9 octobre 1837, à Poix (Poix-Terron), brigadier au 2e Hussards ; blessé à l'œil gauche, affection typhoïde. SMC.

• Jean-Louis DELGEL, né le 7 août 1827, à **Bazeilles**, 1er Zouaves ; coup de feu au bras gauche, fracture de l'humérus, à Solferino. SMC.

• Alexandre-Étienne-Honoré DINER D'AYMERIES, né le 8 janvier 1836, à Mézières, sous-lieutenant au 61e de Ligne ; tué à Solferino, le 24 juin 1859. Mémorial GenWeb.

• Jean-Rustique DUPONT, né le 19 août 1833, à **Chaumont** (au-dessus de Noyers-Pont-Maugis), fantassin au 72e de Ligne ; fracture du pied gauche consécutive à un coup de feu, à Solferino ; amputation de la jambe gauche à Crémone le 2 août 1859 ; évacué le 10 novembre. SMC.

• Armand-Alfred FALLON, né le 22 mars 1827, à Cauroy, 1er Lanciers ; fracture du poignet gauche par un coup de feu, à Solferino ; amputation de l'avant-bras. SMC.

• Jean-Baptiste FAYNOT, né le 6 mars 1837, à Étion, au 1er Zouaves ; coups de feu à la main droite et à la face, à Solferino. SMC.

• François-Nicolas FRANÇOIS, né le 24 septembre 1836, à Rémonville (près de Tailly), soldat au 55e de Ligne ; coup de feu à la main gauche, à Solferino ; amputation de l'avant-bras. SMC.

• Jean-Baptiste-Noël GENOSTE, né le 25 décembre 1835, à Hargnies, soldat au 21e de Ligne ; plaie déchirée à la face palmaire de la main gauche, par un coup de feu, à Solferino. SMC.

• Jean-Baptiste-Alcide GÉRARDOT, né le 5 septembre 1837, à Launois, soldat au 86e de Ligne ; blessé d'un coup de feu à Solferino. SMC.

• Louis-Eugène GROSSELIN, né le 15 avril 1833, à Vendresse, sergent au 21e de Ligne ; plaie pénétrante à l'aine gauche causée par un coup de feu à Solferino. SMC.

• Jean-Louis-Alcide HÉNON, né le 28 août 1837, aux Mazures, fantassin au 8e de Ligne ; perte des deux premières phalanges de l'index de la main gauche par un coup de feu, à Solferino. SMC.

• Jacques-Joseph JAVAUX, né le 16 août 1830, à Givet, sous-lieutenant au 43e de Ligne ; tué à Solferino, le 24 juin 1859. MémorialGenWeb.

• Louis LAPORTE, né le 12 août 1836, à Neufmanil, caporal au 98e de Ligne. Coup de feu à la jambe droite, à Solferino. SMC.

• Nicolas-Félicien LEGAYE, né le 4 février 1834, à Jonval, sergent au 98e de Ligne ; coup de feu à l'avant-bras droit, à Montebello. SMC.

• Jean-Louis LEROY, né le 30 janvier 1837, aux Ayvelles, 1er Zouaves ; plaie déchirée à l'épaule gauche, fracture de la tête de l'humérus, biscaïen, blessé à Magenta. SMC.

• Clément-Auguste LOCARD, né le 2 octobre 1837, à Coulommes, soldat au 71e de Ligne ; fièvre typhoïde. SMC.

• Pierre-Louis MANIETTE, né le 27 septembre 1835, à **Sedan**, fantassin au 56e de Ligne ; coup de feu à la joue droite à Magenta. SMC.

• Michel PÉCHENET, né le 1er février 1833, à Vouziers, sergent-major au 23e de Ligne, nommé lieutenant ; coup de feu et coup de crosse à Magenta, crâne ouvert, plaie laissant voir le cerveau. SMC.

• Louis PÉROT, né le 29 novembre 1837, à Condé-lès-Autry, garde dans les Zouaves ; coup de feu à la jambe droite, fracture comminutive, à Solferino. SMC.

• Louis-Hyppolite PILLER, né le 20 février 1834, à Mézières, 1er Zouaves ; coup de feu au pied gauche, fracture du tarse à Melegnano. SMC.

• Henri-Louis RENER, né le 20 mars 1829, à Mézières, sous-lieutenant au 98e de Ligne ; tué à Solferino, le 24 juin 1859. MémorialGenWeb.

• Jean-Baptiste-Victor RENNESSON, né le 14 mai 1837, à **Frénois**, soldat au 86e de Ligne ; coup de feu aux deux cuisses, lésion du nerf sciatique, à Solferino. SMC.

• Jean-Baptiste ROUSSEAUX, né le 22 février 1838, à Carignan, caporal au 52e de Ligne ; coup de feu à la cuisse droite, fracture comminutive du col du fémur, à Solferino. SMC.

• Pierre-Nicolas-Amédée RUBY, né le 9 mars 1836, à Apremont, 19e bataillon de Chasseurs ; fracture de la branche montante gauche du maxillaire inférieur, coup de feu à Magenta. SMC.

• Jean-Baptiste-Ponce SARAZIN, né le 28 mars 1834, à **Remilly**, soldat au 85e de Ligne ; plaie à la tête, blessure à la main gauche, coup de baïonnette à la racine du nez ; par éclat d'obus et deux coups de feu, à Magenta. SMC.

• Jean-Baptiste-Honoré VASSART, né le 8 septembre 1831, à Saint-Juvin, sans indication d'unité ; coup de feu à la main gauche, au tir à la cible en Italie. SMC.

• **Marie-Louis-Alfred-Xavier VERGUIN, né le 16 juin 1833, à Sedan, lieutenant au 98e de Ligne ; souffre d'une désarticulation scapulohumérale suite à un coup de feu à Solferino en attaquant la position *del Monte* à quatre heures du soir ; entré à l'ambulance du grand quartier général et évacué successivement sur Castiglione-delle-Stiviere et Brescia ; entré à la *Casa Gambera* à Brescia, puis évacuation sur la France ; est percepteur des contributions à Arras. SMC.**

Nombreux sont les combattants issus du 1er Zouaves ou du 98e de Ligne. Ils sont nés principalement en 1837 ; le plus jeune en 1838, le plus âgé en 1812. Beaucoup sont issus des campagnes, de la ruralité pauvre, incapable de nourrir tous ses enfants.

Au-dessus de la mairie de Solferino, la tour carrée, point stratégique important en Italie du Nord. Ph. GD.

Les Ardennais et Sedanais dans les Zouaves pontificaux, États de l'Église (1860-1870)

Un cas particulier

De nombreux Français s'engagent dans le régiment des Zouaves pontificaux afin de défendre les États de l'Église, le temporel du Pape, contre les Garibaldiens et l'Armée sarde. Ils se retrouvent même opposés à la politique italienne de Napoléon III, faite d'une diplomatie tortueuse, alambiquée, clientéliste.

Comte du REAU & H. MOREL, *Régiment des Zouaves pontificaux, liste des Zouaves ayant fait partie du Régiment du 1er janvier 1861 au 20 septembre 1870*, imprimerie Victor Ducoulombier, Lille, 373 p., 1910.

Liste non exhaustive

- R.P. Eugène de GUERLACHE, jésuite, né à Carignan, le 15 mai 1826, aumônier aux Zouaves pontificaux, le 9 octobre 1867 ; campagne d'Italie centrale de 1867 ; siège de Rome, 1870 ; distinctions : médaille de Mentana et médaille *BeneMerenti*. Décédé le 23 septembre 1902.
- François MAIRE, né à Charleville, le 10 mai 1849, engagé aux Zouaves pontificaux le 30 octobre 1866 ; caporal-fourrier, le 11 décembre 1867 ; sergent fourrier, le 21 décembre 1867 ; sergent-major, le 16 juillet 1868 ; libéré le 14 novembre 1868 ; campagne de 1867 ; médaille d'or et médaille de Mentana.
- Auguste PORTIER, né à **Douzy**, le 18 avril 1829, engagé le 27 janvier 1861 ; caporal, le 1er avril 1861. Libéré le 21 juillet 1829.

Les 332 jours de Sébastopol ne sont en rien comparables à la journée de Solferino. En effet, en Crimée, la maladie et le « général Hiver » tuent davantage que l'ennemi russe. En Italie, dans le pays mantouan, les erreurs de commandement et l'impréparation produisent l'hécatombe. Il s'en est fallu de peu, pour voir la victoire s'échapper. À Solferino, Napoléon III, terrassé par le carnage, commence à mûrir l'idée d'une grande réforme militaire, qui n'aura pas le temps de voir le jour, avant le désastre de Sedan, le 1er septembre 1870.

La place haute et fortifiée de Solferino. Ph. GD.

**L'aigle – s'il est insigne ou emblème – s'emploie au féminin.*